

NATASHA  
KANAPÉ FONTAINE

STANKÉ

# KANATUUT

NOUVELLES





**NATASHA  
KANAPÉ FONTAINE**

**KANATUUT  
LA CHASSERESSE**

**NOUVELLES**

**STANKÉ**



*Minishkamau*



## La nuit de notre temps



Une rumeur circulait au village depuis quelque temps déjà. Des hommes qui rentraient d'une soirée musicale à la salle communautaire l'avaient enfin vue. Maintenant ils y croyaient. La kukum qui marchait la nuit les yeux fermés, en direction du boisé vers l'entrée du village.

Un autre soir, vers minuit, une famille voisine, la voiture à peine stationnée, parents affairés aux trois enfants endormis sur la banquette arrière, arrivait tout juste de Sept-Îles lorsqu'ils avaient aperçu la kukum traverser leur rue, paupières closes.

Le père, après un regard éclair à sa femme, était allé à la rencontre de cette dame au milieu de la rue, pour lui demander où elle voulait se rendre. Elle avait murmuré des mots incompréhensibles. Il s'était alors chargé de la ramener là où elle habitait, avant de revenir vers la mère de ses enfants et de terminer de vider la voiture de leurs bagages, elle et lui bouleversés.



Tout le monde la connaissait. Elle avait soixante-cinq ans. Elle avait toujours vécu seule dans sa maison héritée de ses parents. Sans enfant. Elle avait travaillé toute sa vie, un peu comme fonctionnaire au centre d'affaires de Pessamit, sinon au bureau politique. Elle faisait sa promenade tous les matins sans exception. C'était elle qu'on voyait à sept heures sur la rue Messek. La messe seulement les dimanches, même si avec l'âge elle décidait de relâcher un peu sa ferveur, pour collectionner de meilleurs moments les fins de semaine avec famille et amies. Les témoignages s'accumulaient avec le temps. Elle était étrangère à ces racontars. Elle se réveillait le matin suivant, dans son lit, se changeait en prenant son temps pour choisir ses vêtements de la journée. Elle aimait surtout faire son café sitôt levée, s'asseoir en silence en contemplant dehors par la fenêtre. Après sa marche matinale, elle pouvait voir le nombre des voitures augmenter de demi-heure en demi-heure en sirotant sa tasse de Maxwell House. Cette marque goûtait tellement différent ailleurs – est-ce que c'était la cuillerée de café de plus que les innus y mettaient ? – que c'est entre autres ce qui la retenait le plus dans sa communauté, parmi tant de petites choses comme les cartes de bingo, le thé chez les copines, les cloches matinales de l'église de Notre-Dame-de-Betsiamites, et tant de grandes choses comme la rue longeant le village, menant vers la plage faisant des kilomètres, et le bout de la rue Metsheteu.

Nous n'avons jamais pensé qu'il pouvait manquer quelqu'un dans sa vie. Sauf quand on constatait qu'elle vivait seule depuis des décennies. Les curieux poseront des questions sur ses enfants, on dira qu'elle n'en a jamais voulu. On demandera à propos de ses amours. Nul n'a réellement su à quoi elle rêvait, ni ce qu'elle aurait décidé. Quand ses petits-neveux et petites-nièces tentaient d'en savoir plus, elle possédait l'agilité de changer de sujet sans qu'on s'en rende compte. Elle avait toujours été fière, libre, elle n'avait besoin de personne, et c'était tout elle. Jeanne.



Elle commençait à sentir de jour en jour des regards sur elle. Elle ne pouvait comprendre la raison de cette attention soudaine. Peut-être le retour des cycles du village, qui amènent les uns à s'intéresser aux autres, à espionner distraitemment la voisine, à raconter au prochain qui veut savoir ce qu'on a cru y voir, les rumeurs renouvelées et le bouche à oreille, insatiable parfois.

Ah, elle en avait vu passer. Combien avaient tenté, au fil des décennies, de définir qui elle était, de trouver son trésor caché dans ses silences ! Pourquoi, se disait-elle, serait-elle soudain devenue le sujet de la semaine, du mois, de l'année ? Elle n'avait pourtant rien changé à ses habitudes.

En arrivant à la banque, elle allait mettre la main sur la poignée de porte pour l'ouvrir quand une autre personne y a posé la sienne avant elle. Cette femme, en apercevant le visage de Jeanne, a eu un regard si énigmatique qu'elle en a été chamboulée, juste avant que cette inconnue se glisse furtivement dans l'établissement, pour finalement ressortir de l'autre côté du bureau en vitesse. Jeanne avait eu le temps de plonger une seconde son regard à l'intérieur de ses prunelles, elle y avait alors senti non seulement une hébétude mais également une sorte... d'effroi ?

Remuée par ce face-à-face, Jeanne décida de faire le chemin inverse et de revenir dans sa voiture.

De retour chez elle, elle passa un coup de fil à sa grande amie.

— Qu'est-ce qui se passe, Claudine ?

Celle-ci eut un long silence hésitant en entendant la question de Jeanne. Elle savait très bien ce que son amie entendait par là. Elle se racla la gorge à l'autre bout du fil. Claudine lui répondit qu'elle avait eu vent de la rumeur, qu'un soir elle était restée éveillée avec sa propre sœur pour voir... Et en effet, elle avait eu l'ébahissement d'apercevoir Jeanne traverser les rues du village sans ouvrir les paupières.

— Tu es somnambule ?

Claudine lui expliqua qu'il y avait quelque chose de si effrayant à la discerner avancer sans peur. Sans rien voir.

— S'il te plaît, la supplia Jeanne, si tu me vois encore faire ça, réveille-moi !

Claudine lui raconta alors les fois où des voisins avaient tenté de la réveiller mais sans succès. La nuit où sa voisine l'avait guidée pour rentrer chez elle. Les autres fois où des jeunes qui rentraient de soirée l'avaient croisée dans la rue et avaient cru à la vision d'un esprit. Rapidement, on disait qu'un fantôme rôdait. Pour qu'on s'aperçoive finalement que c'était Jeanne.

L'après-midi, Claudine fit venir le prêtre de la communauté pour visiter Jeanne. Celle-ci crut un instant que le curé pourrait expliquer les événements, ou répondre à ses questions. L'exorciser d'un mal. Elle le vit faire le tour de sa maison, à l'étage, au sous-sol, murmurer des prières ici et là, lancer de l'eau bénite dans les recoins. Elle ne ressentit rien, ni dans l'ambiance ni dans l'énergie de son habitation, qui ressemblait à un réel vent de changement. Ce n'était pas dans la maison, alors ? Il faudrait voir dehors ! Il faudrait asperger les alentours ! Pourquoi partir si vite quand son âme avait besoin d'aide ? Qu'est-ce que ces prières pouvaient bien venir faire si l'inexplicable était en train d'arriver, si personne n'était là pour la rassurer ?

Après le départ du prêtre, Claudine vit le regard déçu de Jeanne.

— Je ne te laisserai pas tomber.

Puis son amie resta muette, semblant plongée dans une méditation profonde. Claudine s'assit devant elle. Jeanne leva les yeux.

— Si je le refais ce soir, pourras-tu me suivre ?

— Je te suivrai jusqu'en enfer.

Le rire de Claudine retentit dans toute la maison de Jeanne.



— Tu rêves à quoi, ces temps-ci, Jeanne ?

Claudine conduisait, tandis que Jeanne contemplait Pessamit, ses rues, ses maisons, son ciel orangé au coucher du soleil, puis la dentelure des ombres de la forêt sous la voûte en furie.

— Je rêve que je campe dans le bois.

Claudine tourna un instant son visage vers celui de Jeanne, pour mieux voir ses yeux regarder devant elles. Puis elle fixa les nuages en marge de l'horizon, pour mieux écouter. Mieux comprendre.

— Peut-être... que la nuit tu cherches à trouver cet endroit où tu campes ?

Jeanne resta silencieuse.

— Ou peut-être... qu'il y a un secret à cet endroit ? Jeanne ?

La voix de Claudine traversa Jeanne comme une onde.

Jeanne ferma les yeux.



Au détour d'un sentier qu'elle ne reconnaît pas, Jeanne aperçoit entre les branches une tente prospecteur . Elle doit reprendre son souffle. Son cœur se débat dans sa poitrine. Prenant une inspiration profonde, ses poumons se remplissent des odeurs de thé du labrador, de la pousse des framboises et des bleuets dans la forêt, de la fraîcheur de la rosée en cette matinée si claire.

Jeanne avance dans le campement. Isaac lui apparaît, s'extirpant de l'entrée de la tente, son visage à la rencontre du soleil. Le grand Innu, aux traits si bridés qu'elle peut à peine voir le blanc de ses yeux, lève son regard sur elle. Les lueurs de ses iris noirs viennent chaque fois lui serrer le cœur. Des larmes lui montent, à ses yeux à elle, qu'elle ne peut retenir. Il s'approche, remarque son émotion.

— Viens ici que je puisse donner tes larmes à boire aux étoiles !

Son rire éclate dans la clairière.

Que signifient ces manifestations étranges en connexion avec les personnages innus? Est-ce l'intérieur des terres, le Nutshimit, qui souhaite reprendre contact avec le peuple, le réinviter dans ses sentiers pour qu'il recouvre sa mémoire? Qu'est-ce qui réside dans le territoire, que les Blancs n'ont jamais trouvé, mais qui a toujours ramené les Innus vers le nord, en plein cœur des hivers les plus hostiles?

La forme courte des nouvelles permet à l'autrice de soumettre le lecteur à sa vision du monde qui l'entoure, elle, au quotidien. Ce dernier est fait de surréalisme, de réalisme magique, d'onirisme; de créatures fantastiques ou réelles de la tradition orale, d'esprits de l'animisme ancestral qui habitent l'univers contemporain; de la relation avec un territoire sans merci, qui donne néanmoins aux protagonistes la puissance nécessaire pour survivre dans un monde qui va à l'encontre de leurs valeurs.



Natasha Kanapé Fontaine est une poète, autrice, actrice et artiste interdisciplinaire originaire de la communauté innue de Pessamit, sur la Côte-Nord. En 2021, elle a publié un premier roman, *Nauetakuan, un silence pour un bruit (XYZ)*. On a pu en outre lire des nouvelles de sa plume dans *Les Disparus d'Ély – Mortels* (Québec Amérique), ainsi que dans *Amun* et *Wapke*, chez Stanké.

